

« Il placera les brebis à sa droite... » (Matthieu 10,31)

PAS SI SIMPLE,

MATTHIEU !

Gabriel RINGLET



Que de simplismes à propos du jugement dernier ! Il faut oser s'éloigner de Matthieu pour tenter d'élargir le regard.

Je ne suis pas sûr que Matthieu s'y connaissait en moutons. Et en chèvres encore moins ! Pour collecter les impôts, ça oui, il savait y faire. Petit fonctionnaire subalterne méprisé en fonction de son lien avec l'occupant, le bureau des douanes n'avait plus de secret pour lui. Assis à la gabelle de Capharnaüm (le poste frontière où il percevait les taxes), ce gabelou pouvait séparer les pièces de monnaie de différents pays et se montrer un as de l'imposition. Mais avait-il jamais mis les pieds dans une chèvrerie ? Et que savait-il de la coexistence entre les brebis et les boucs ?

Dans mon prieuré du Brabant wallon, ne me demandez pas de séparer mes chèvres et mes moutons. Oui, il leur arrive d'un peu se bagarrer, et je vois bien que ma petite chèvre préférée a parfois tendance à prendre le pouvoir. Mais de là à placer les brebis à droite au royaume de la vertu, et les chèvres à gauche « *dans le feu éternel* », il y a un pas que même l'Évangile ne me fera pas franchir !

MOINS JOURNALISTIQUE

Qu'est-ce qui lui prend, Matthieu, à tomber lamentablement dans le piège des médias racoleurs : les bons et les méchants, les justes et les injustes, les Noirs et les Blancs ? À l'heure des identités meurtrières, comme il est facile de renvoyer les chèvres chez elles pour ne rester qu'entre moutons ! Je ne parviens pas à croire que Jésus, qui n'a cessé de bé-

nir et de glorifier, se mette soudain, quand les choses tournent mal, à maudire et à condamner.

Alors quoi ? Une chose est limpide dans cette fresque du jugement dernier à laquelle Michel Ange a donné une ampleur cosmique impressionnante : l'homme est appelé à se révéler dans sa nudité. Au tribunal de l'existence, l'heure est au discernement, et le juge ne pose qu'une seule question : avez-vous accueilli, nourri, abreuvé, habillé, visité ?

C'est bien en cela que la comparaison entre les brebis et les chèvres paraît un peu boiteuse. Car justement, dans la suite du texte – et c'est original –, l'Évangile n'oppose pas le vice et la vertu, à supposer que le vice soit caprin et la vertu ovine. Il interroge sur la compassion. Même pécheurs, notre miséricorde nous sauve. Il eût mieux valu, cher Matthieu, mais c'eût été moins journalistique, que tu dises pourquoi certaines chèvres et certaines brebis s'en vont ensemble vers la droite alors que d'autres chèvres et d'autres brebis se rendent plutôt à gauche.

L'AMOUR NE SUFFIT PAS

Que de personnes rencontrées en pays de souffrance m'invitent à élargir mon regard sur le jugement dernier. Je suis souvent frappé par le courage de ces femmes et de ces hommes qui accompagnent jusqu'à perdre souffle, qui nourrissent d'affection, qui abreuvent de délicatesse, qui enlacent celles et ceux qui tremblent dans la nudité de leur maladie, qui rejoignent jusqu'au bord de la route ou jusqu'au fond des prisons des 'étrangers' qui appellent au secours. Mais ce que m'apprennent surtout ces compagnes et ces compagnons de grandes traversées intérieures, c'est que la générosité, le dévouement, le don de soi ne permettent pas toujours d'en sortir. Oui, ils aiment. Ils aiment beaucoup. Mais même quand l'amour est là, il arrive qu'on reste dans l'impasse.

Dans l'Évangile du jugement dernier, les gens interrogés ne savaient pas qu'ils étaient chèvres ou brebis. Les uns comme les autres sont tout étonnés de ce qui leur arrive. C'est que Dieu ne juge pas sur le résultat de l'amour, mais sur sa pratique, même balbutiante. Et il sait bien que, parfois, l'amour ne suffit pas. ■